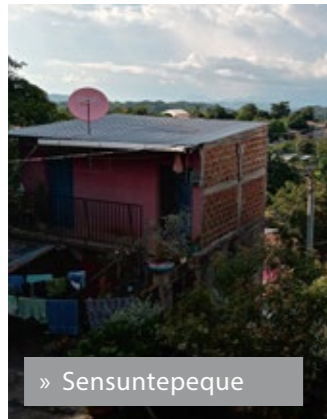


HOLA AMIGAS Y AMIGOS !

LETTRE CIRCULAIRE 1 - AOUT - FEVRIER 2020



» Sortie de wknd



» Sensuntepeque



» Plages!



» Pupusas (dans le bus)

Après 6 mois au Salvador, je vous fais un petit signe de vie avec une « Newsletter ». Je me rends compte que cette lettre aurait dû être publiée depuis longtemps. Michel et moi avons écrit différents blogs sur certains des sujets abordés ici, mais il est toujours plus facile d'écrire sur les autres et sur des projets que d'écrire sur nous-mêmes

Eirene Suisse accorde une grande importance au partage du vécu de chaque volontaire et de l'avancée de leurs projets auprès des ami-e-s et collègues Suisse – c'est donc l'occasion parfaite pour moi de rester en contact avec vous à travers cette Newsletter !

Par cette lettre, je répondrai à toutes les questions que vous nous avez envoyées, à Michel comme à moi : C'est comment la vie quotidienne au Salvador ? Concrètement, ton projet consiste en quoi ?! Alors, le fait de vivre au Salvador t'as changé ?

J'espère que vous apprécierez les petites histoires - il y'en a plus sur notre blog ([clickclick](#)). N'hésitez pas à nous envoyer toutes vos questions ou nous faire part des sujets que vous aimeriez que nous abordions dans le futur. Nous ferons de notre mieux pour y répondre ! Michel et moi allons nous rendre en Suisse en juin et nous nous réjouissons donc de vous voir à cette occasion.

Saludos y abrazos !

Alex



» Couleurs partout!



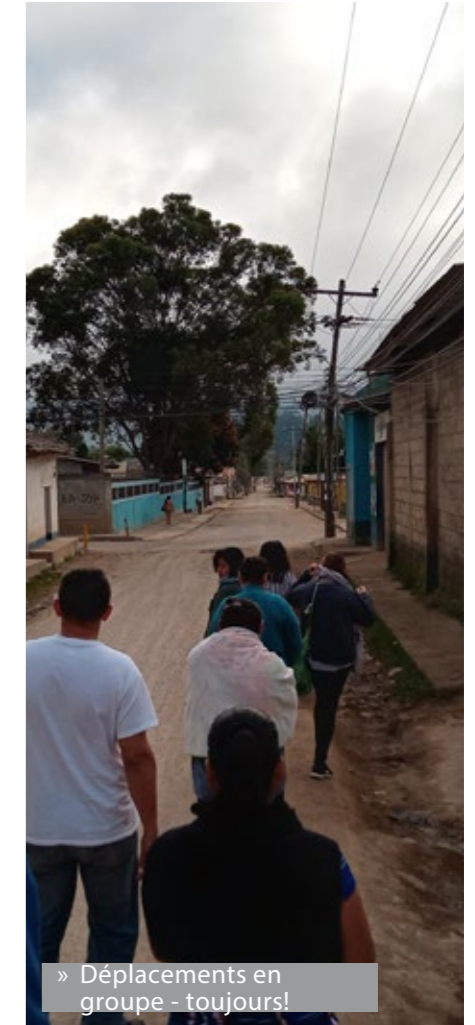
» La partie bourgeoise du centre ville de San Salvador



» Tourisme: une des ruines mayas en ELS



» Rencontres



» Déplacements en groupe - toujours!

EL TIPICO

Certaines personnes nous ont demandé comment se déroule la vie quotidienne au Salvador, alors je vous présente une semaine typique. Je vous laisse le soin de décider si c'est complètement différent d'une semaine type en Suisse/Afrique du Sud ou en fin de compte très similaire.

C'est du 9h-à-17h ?

En général, les horaires de travail vont plutôt de 8h à 17h (au Salvador une semaine de travail est de 44 heures), sauf les lundis – les lundis sont de la torture (petite exagération de la part de quelqu'une qui déteste se lever tôt). En effet, mes lundis débutent avec un réveil brutal à 4h15 du matin et puis le trajet en bus de 4h45 à 7h00 pour aller de San Salvador à mon lieu de travail, à Sensuntepeque. Arrivée sur place, je bois un café et mange un « desayuno típico » (petit déjeuner typique de haricots, œufs, bananes plantains et tortillas) dans nos bureaux avec mes collègues.

Les lundis sont aussi des "journées institutionnelles" chez ADES. Cela signifie non seulement que nous coordonnons les activités, mais c'est aussi un espace de renforcement de connaissances et des capacités. Par exemple, lorsqu'un membre du personnel visite une formation ou une conférence internationale, il

ou elle est invitée à reproduire certaines parties de la formation avec l'équipe pendant une matinée. Dans cet espace, nous avons analysé la situation des droits de l'homme au Salvador, étudié le concept de néropolitique, et discuté des évolutions politiques au Venezuela, en Colombie, et au Chili, pour en nommer quelques-uns.

Ces journées institutionnelles sont aussi celles où nous travaillons sur le processus de renforcement des capacités en matière de gestion de projets –c'est d'ailleurs ce thème en particulier qui fait l'objet principal de mon projet chez ADES. Mais j'y reviendrai plus tard. Le reste de la semaine de travail se déroule comme une semaine "normale" en Suisse, avec un peu plus de visites « sur le terrain ».

Les soirs à la campagne, c'est mort ?

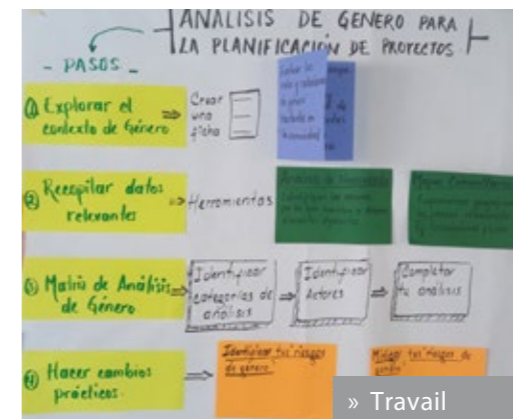
Bien sûr, nous ne travaillons pas 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 : le soir, je vais parfois au marché de Sensuntepeque avec mes collègues, au gymnase (l'activité principale pour beaucoup de jeunes Salvadoriens et Salvadoriennes), à une pupuseria (le plat typique du Salvador) ou encore plus rarement une crêperie ou une taqueria mexicaine. Sinon, nous

regardons parfois un film ou nous lisons un livre pour notre nouveau club de lecture (en ce moment, Simone de Beauvoir en espagnol...!). J'ai aussi déjà eu le plaisir d'assister à 4 "Fêtes Patronales", des carnivals qui ont lieu pendant une semaine – et chaque village a son propre "patron" religieux.

Plages, volcans et villes animées

Finalement, la semaine de travail arrive à son terme et il est déjà temps de retourner à San Salvador pour profiter du week-end! C'est l'heure d'aller à la plage ou de visiter des destinations touristiques proches comme Suchitoto, un volcan, les forêts de Montecristo, etc. Nous passons parfois aussi le week-end en ville et allons au théâtre, au cinéma, au restaurant ou encore au marché. Et soyons honnêtes : faire la lessive et le ménage, dormir, regarder Netflix fait aussi partie de la routine. Un peu comme en Suisse, avec moins de nature et de lacs/rivières (ou de neige en ce moment ?).

D'une manière générale, j'arrive à maintenir un bon équilibre entre le travail et une vie plus calme à la campagne pendant la semaine, et mon temps libre pour explorer le Salvador ou visiter la capitale très animée, le week-end.



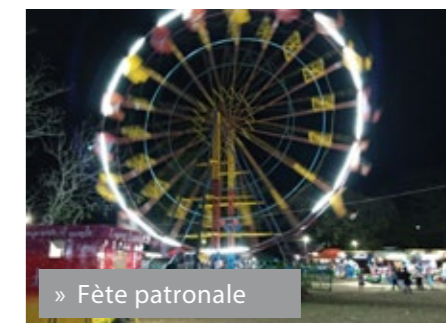
» Travail



» Marché



» Les "montagnes" de Cabanas, en saison de pluies



» Fête patronale



» Joyeux Noël dans les bureaux de ADES



» Arts à Santa Marta

BON, MAIS TU FAIS QUOI CHEZ ADES?

La principale raison pourquoi on s'est embarquée dans cette aventure c'était de travailler avec une ONG locale – dans mon cas ADES – et d'apprendre ensemble. Alors : comment cela s'est-il passé ?

En ce qui concerne le travail, je dirais que les débuts ont été difficiles mais "poco a poco" ça s'améliore !

Au début mes conversations étaient limitées à cause de mon espagnol, et mon rôle et mes tâches n'étaient pas très claires pour mes collègues. Bien que l'objectif général a été communiqué, l'équipe ne savait pas vraiment qu'est-ce que ça allait impliquer pour

leur quotidien. Je passais essentiellement des semaines à lire des rapports ou à assister à toutes les activités institutionnelles qui se déroulaient dans nos bureaux.

Ainsi, mes premières semaines n'ont pas été très "productives", mais elles m'ont permis d'en apprendre plus sur ADES et les communautés avec lesquelles elle travaille, ainsi que sur leurs positions et leurs activités dans les divers domaines (voir ici pour plus d'info)

Au bout d'un certain temps, j'ai établi des relations plus personnelles avec les gens et ma place - et l'objectif de mon travail - sont devenus de plus en plus clairs. L'idée générale de mon projet s'est clarifiée : La formation en planification et gestion de projets, avec le personnel d'ADES et des organisations alliées/communautaires.

Évaluation des besoins en capacités à l'ADES Où : se planter et se relever

Pour mieux comprendre les problèmes et les intérêts, nous avons décidé de faire une évaluation des capacités : Quels sont les domaines qu'ADES maîtrise déjà ? Où le personnel pense-t-il devoir s'améliorer ? Quels sont les intérêts de chacun ?

Le premier atelier d'évaluation a été... un échec total, il n'y a pas vraiment d'autre mot. Je pensais que nous étions bien préparés car nous avons choisi des méthodologies établies et fait vérifier notre plan de l'atelier à différentes personnes au préalable. Le premier exercice s'est déroulé comme prévu. Le deuxième aussi. Mais quand il a fallu discuter plus en profondeur, c'est à ce moment que ça a dérapé. Et je me suis sentie dépassée par les événements. Tout le monde est reparti avec une impression plutôt amère – ce qu'il faut à tout prix éviter lors d'un premier atelier !

Quelle chance: apprendre sur ce que fait ADES en visitant les différents forums qu'elle a organisé et les espaces dont elle fait partie.



» Défense des territoires libre de violences



» Rencontre pour la protection des défenseuses et défenseurs des DDHH



» Comémoration aux meurtres des environnementalistes



» Les femmes organisées!



» Agroécologie à l'école



» Rencontre en Honduras - défense du territoire

Mais j'en ai tiré quelques bonnes leçons :

- Tout d'abord, mes collègues débattent énormément et échanges très longuement leurs points de vue. Pas de "faire court" - comme on aime le dire en Suisse. Alors, prenons ça en considération dans le plan de l'atelier.
- Aussi, préparer un plan A, B et C.
- Discuter au préalable des questions de l'atelier de manière plus approfondie avec différentes personnes et demander spécifiquement quels sujets potentiellement conflictuels pourraient être abordés.
- Et ne jamais - jamais jamais ! - sauter les règles de communication (un accord qui s'établit au début d'un atelier par les participant-e-s) sous prétexte que nous avons commencé en retard. Nous commencerons toujours en retard - d'un point de vue suisse bien sûr, d'un point de vue salvadorien, nous sommes à l'heure ! - c'est une question de perspective. Il suffit de couper 30-60 minutes au plan de l'atelier.

Pour mon deuxième atelier, le timing n'était pas encore au point et nous nous sommes égarés à quelques reprises, mais nous avons obtenu le résultat souhaité et les gens se sont montrés plus positifs par rapport au processus que la première fois.

Nous avons procédé à l'évaluation des besoins en capacités en octobre et novembre. Heureusement pour moi, le personnel a donné la priorité à l'apprentissage de la formulation, gestion et de l'évaluation des projets. Comme on peut l'imaginer, le thème de la gestion de projet n'a pas passionné tout le monde (ou personne ?) mais au moins a été considéré comme importante pour la durabilité de l'organisation !

Ainsi, nous avons obtenu le feu vert pour commencer à planifier un programme de renforcement des capacités.

Renforcement des capacités en matière de formulation et de gestion de projets

Le premier cycle de formation à la « gestion de projets axée sur les résultats » est en cours.

Le premier cycle de formation à la « gestion de projets axée sur les résultats » est en cours. En janvier/ février 2020 nous avons organisé 4 ateliers pour comprendre les bases théoriques pour passer d'une idée générale à un projet concret. Il y a pleins de différents types d'analyses qui se peuvent faire pour mieux comprendre le contexte, les intérêts des différents personnes et groupes qui vont intervenir dans les projets, etc.

Et maintenant, nous en sommes à la première phase de travail pratique en petits groupes : identifier une idée générale, faire les analyses d'une manière participative, et concevoir des projets. Ainsi, nous avons 9 idées générales de thèmes de projets, toutes assez représentatives des différents travaux que fait ADES :

- Amélioration de la qualité des sols
- Construction d'une école de terrain agroécologiques
- Traitement des eaux résiduelles
- Nouvelle phase : programme de prévention des grossesses chez les filles et les adolescentes à Guacotecti
- Expression et espaces artistiques pour les jeunes
- Renforcer l'organisation des femmes d'une communauté
- Amélioration des services d'une coopérative de crédit pour femmes,
- Mise en place d'une stratégie de communication organisationnelle chez ADES
- Mise en place de processus de sécurité et de santé au travail

La formation se poursuivra jusqu'en juin, avec pleins d'activités didactiques, des évaluations d'autonomisation et plus. Bien sûr, on ne compte pas s'arrêter là ! Pour voir la description complète du projet, CLIQUEZ ICI.

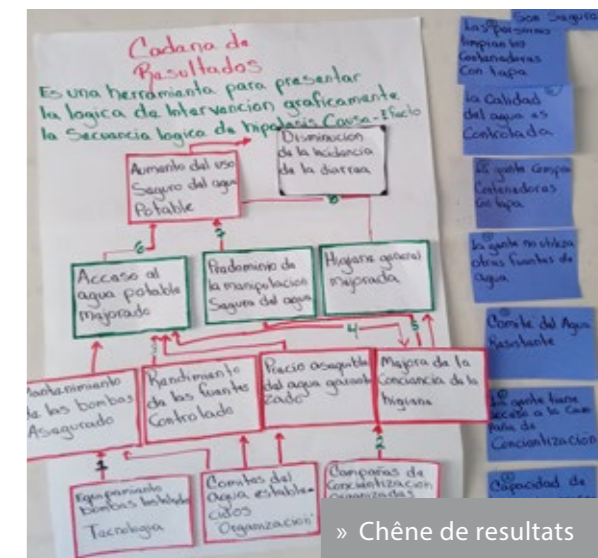
Vous pouvez participer au soutien de nos projets en faisant un don à :

EIRENE Suisse - 1200 Genève, CCP 23-5046-2
IBAN: CH93 0900 0000 2300 5046 2

SWIFT / BIC : POFICHBEXX
Mention: Agua para todos



» Analyse des capacités



» Chêne de résultats



» Prioriser en groupe



» Dinamica: le noeud humain



» L'arbre de problèmes



» Dinamica: Musical chairs avec capacités

CHOC CULTUREL?

Quand on se prépare pour un séjour à l'étrangère, on entend beaucoup parler du "choc culturel" qu'on pourrait avoir, et comment ce changement d'environnement va avoir un influence sur soi-même. Honnêtement, je n'ai aucune idée à quel point le Salvador nous a déjà "changé". Je sais que nous avons appris énormément et nous nous sommes adaptés à pas mal de choses – quelques-unes banales, d'autres pas.

hyperventiler avant un atelier et à me détendre, particulièrement face à des situations nouvelles. Parler plus lentement est malheureusement encore un travail en cours... mais au moins j'ai amélioré ma langue des signes (bien que ce ne soit pas la langue officielle) !

Et puis, dans la catégorie plus « banale » : j'ai enfin appris à apprécier les tortillas, je peux rester debout dans le bus cahoteux pendant deux heures tout en lisant un livre sur mon minuscule portable ou encore faire une bonne sieste avec du reggaeton à fond. Et j'ai découvert la joie des couleurs - vêtements colorés (peu importe à quel point j'attire l'attention dans la rue), maisons colorés, bus colorés, bouffe colorée...

Premièrement, les conversations avec mes collègues et amies m'ont aidé à comprendre vraiment ce que signifie faire partie d'une organisation communautaire, et comment fonctionne une organisation basée sur les droits de l'homme.

Ils m'ont également fait découvrir des visions complètement différentes de l'histoire du monde et d'une toute autre réalité historique de tout un continent (pourquoi n'apprenons presque rien sur l'histoire de l'Amérique du sud et centrale à l'école/à l'université ?!). Cela m'a également amené à me questionner sur les rapports de la Suisse avec l'Amérique du sud et centrale et notre responsabilité d'un point de vue historique, économique ou encore politique.

L'une des premières questions que l'on nous a posé lorsque nous avons annoncé notre déménagement au Salvador a été : "Y êtes-vous déjà allés ?" - "Non". - "Ne serait-il pas préférable de visiter le pays au moins une fois avant de prendre votre décision ?" À l'époque, nous ne pensions pas que c'était nécessaire et je pense toujours que cela n'aurait pas changé beaucoup. J'ai encore un millier de questions sur la langue, la culture, l'histoire, mon organisation, la politique et bien d'autres choses encore - et cela après avoir passé six mois ici.

J'ai aussi beaucoup appris sur des méthodes de travail : j'ai eu l'occasion de tester et d'essayer différentes méthodes d'éducation populaire et d'entraîner mes compétences de facilitatrice. J'essaie aussi de moins

Je pense que la seule chose, que j'aurais faite différemment, aurait été de prendre plus au sérieux ma préparation à l'espagnol !



» Heidi au Salvador!



» Déco assez suisses